La temporalité dans le roman-2

*Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé

Le deuxième point dans une étude de la temporalité d’un texte constitue l’étude du registre temporel. Les temps du registre temporel se partagent en deux groupes. Le premier groupe est composé des temps du **commentaire/discours**. **Les temps du présent, du passé composé et du futur construisent le monde commenté**. Le deuxième groupe comprend **les temps du** **récit: Imparfait/passé simple, plus-que-parfait/ passé antérieur et conditionnel**. **Les temps du récit construisent le monde raconté.** Par le choix du registre temporel l’écrivain suggère au lecteur quelle devra être l’attitude de réception de son oeuvre.

 En choisissant le registre temporel du commentaire, l’écrivain donne une instruction de lecture. Le lecteur, dans ce cas est invité à adopter une attitude de réception qui implique une participation active et concernée. Les textes du commentaire/**discours** sont perçus comme des **actions** et incitent le lecteur à prendre une position, c’est-à-dire, à agir, eux aussi, de leur côté.

 En revanche, les textes du **récit** peuvent être perçus avec une certaine distance. Le lecteur n’est pas censé réagir, il peut se contenter simplement de prendre connaissance des faits rapportés. En d’autres termes, l’auteur ne s’attend à aucune réaction immédiate à ce que le lecteur vient de découvrir. Dans ce sens, le texte narratif du récit ne signifie pas une action. “Le registre narratif est un registre de délestage de la tension” H. Weinrich, p.124

 Par contre, cette tension réduite, les textes narratifs poussent le lecteur à un travail d’imagination. Effectivement le lecteur est appelé à construire dans son imagination le monde raconté.

Dans le roman de Laurent Gaudé, nous voyons que le registre du récit domine la narration du texte. C’est-à-dire, dans le texte on voit le plus souvent employés les temps du passé simple, l’imparfait, le plus-que-parfait et le conditionnel, plus le présent, qui est le temps du discours ou bien du commentaire. Bref, nous pouvons avancer que les situations immédiatement présentes et caractérisées par des actions des protagonistes masculins alternent avec les situations racontées sous forme de confession faite au curé du village par Carmela, l’un des personnages féminins dans le roman. Elle est la fille de la Muette et du brigand Rocco, lui-même, le fils de Luciano Mascalzone, le voyou redouté de tous les Montepucciens. En conséquence, le registre du récit est clairement prédominant, ce qui explique les nombreux types de situations de récit dans le texte de Laurent Gaudé: la narration du **témoignage** apporté par Carmela de la vie de sa fraterie marque le rythme du texte et y apporte de la tendresse féminine dans un monde de fait de violences, de misère et de travail acharné des personnages tant masculins que féminins. Le lecteur note d’autres textes à caractère narratif qui s’enchaînent dans le roman, comme **les souvenirs** de la jeunesse des enfants de Rocco Scorta.

 Nous pouvons en conclure que puisque le registre temporel du récit prédomine, le lecteur est plus encouragé à s’efforcer d’imaginer ce que font les personnages dans le roman plutôt que de commenter les actes ou de passer à l’acte eux-mêmes.

 Dernièrement, on aborde la question du relief temporel. Du point de vue du relief temporel nous distinguons:

- les temps de **arrière-plan, que sont l’imparfait et le plus-que-parfait** et

- les temps de **premier plan**, eux étant **le passé simple et le passé antérieur**.

 C’est important de voir comment se répartissent les temps selon leurs traits pertinents. En effet, les traits pertinents du relief temporel guident l’imagination du lecteur. Le lecteur face à un texte de caractère narratif, du récit est supposé imaginer et construire le monde raconté. Pourtant ce monde raconté ne fait pas partie du domaine de son expérience immédiate. Voilà pourquoi l’écrivain doit guider l’imagination du lecteur pour que celui-ci ne se sente pas étranger dans ce monde raconté. Le lecteur reçoit les informations nécessaires à la compréhension du texte en toile de fond grâce aux temps de l’arrière-plan textuel. Autrement dit, l’emploi intense de l’imparfait et du plus-que-parfait est motivé par la volonté de l’écrivain de construire un monde qui apparaît comme ordinaire, simple et normal au lecteur, sans mise en relief et sans focalisation.

Nous notons que dans *Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé, les temps de l’arrière-plan sont employés dans les descriptions du paysage aride des villages du Sud de l’Italie. Nous devrons ajouter que les temps de l’arrière-plan sont intensément employés dans l’incipit du roman, aussi.

« L’exposition de la situation initiale correspond à un besoin pressant d’informations de la part du lecteur qui ne pourrait autrement se repérer dans le monde plus ou moins étranger du récit. Cette exposition fournit l’horizon de ce qui devient ensuite la « véritable » action du récit. » Weinrich, H., p.130

À la fin du livre aussi, on observe l’emploi des temps de l’arrière-plan qui prédominent dans la séquence finale de la narration. Après des actions mouvementées, relatées avec les temps du premier plan, le romancier peut passer à une séquence plus stable et apaisée, caractérisée par l’emploi des temps de l’arrière-plan.

 “Enfin, tout au long du récit se présentent beaucoup d’occasions de récapituler de façon descriptive la situation, telle qu’elle s’est modifiée pas à pas dans les étapes narratives, ou bien d’y insérer d’autres informations utiles en s’y attardant plus ou moins longtemps. Ces procédés confèrent à l’histoire un tempo narratif ralenti, “lento”.

Au contraire des temps de l’arrière-plan, les temps du premier plan (…) de (focalisation) donnent au récit un tempo narratif accéléré (“presto”). C’est en effet avec ces temps que l’histoire se met en mouvement, qu’elle devient action, intrigue, événement. Dans nombre de cas, en particulier dans la nouvelle, il s’agit d’un événement inoui” (Goethe) (…) Il est pourtant dans la nature de tout événement digne d’un récit, de représenter un écart, aussi faible soit-il, par rapport a l’uniformité et à la normalité d’un “quotidien” dépourvu de relief.”. Weinrich, H., p. 130